



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

SI NOUS PARLIONS BUDGET ?

Dans le « Courrier de l'Amicale » votre courriériste, en vous présentant ses vœux pour l'an 1968, vous signale que l'Amicale aura cette année vingt-trois ans d'âge. C'est un beau bail avec le succès. Et ce n'est pas fini !

Vous n'ignorez pas que pour avoir franchi aussi allègrement le cap de sa majorité votre Amicale a dû batailler ferme et que son Comité Directeur, aussi diligent soit-il, s'est trouvé souvent devant des situations difficiles. Mais tous les obstacles ont été franchis et toutes les difficultés vaincues grâce à vous, chers camarades, qui n'hésitez pas à nous apporter vos suggestions, vos critiques et surtout votre appui financier. Car hélas, l'argent sera toujours le nerf de la guerre ! Et notre guerre à nous c'est celle que nous menons contre la misère, contre l'égoïsme et pour la solidarité, ce sentiment généreux qui nous pousse insensiblement, mais sûrement, vers ceux qui ont souffert, vers leurs familles, vers leurs enfants.

Mais ce trésor de guerre comment le constituer ?

Notre Amicale n'a que deux sources productives : Les cotisations et la Tombola Annuelle.

Le budget d'une Amicale comme celui de toute autre communauté, est l'état de prévision des recettes et des dépenses.

Pour les dépenses, nous savons où nous allons. Les chapitres sont toujours les mêmes : secrétariat, journal, loyer. Ce sont les subdivisions les plus importantes de notre budget.

Pour les recettes, il n'y a qu'une seule ressource : les cotisations. C'est dire que notre trésorier ne travaille que sur des probabilités. En effet, qui peut prévoir au début de l'année ce que rapportera la rentrée des cotisations ?

L'étalement du règlement des cotisations est néfaste à la bonne marche de l'Amicale. Le devoir de tout Amicaliste est de payer ses cotisations dès janvier. Envoyez donc sans attendre votre chèque au C.C.P. 4841-48 Paris. Notre trésorier vous remercie d'avance. Le montant de la cotisation reste malgré les fluctuations des prix, fixé à HUIT francs, minimum.

Puis il y a la Tombola annuelle. Elle n'entre pas dans le budget de l'Amicale. En effet, cette dernière ne doit vivre que des rentrées des cotisations ainsi que nous l'avons démontré plus haut. Le bénéfice de la Tombola va *uniquement* à la Caisse de Secours de notre association. La Tombola est la seule source qui fournit de l'eau au moulin de l'entraide. Quand la source est tarie, il n'y a plus de secours. Les dons financiers que vous nous faites si généreusement viennent en appoint et sont d'un grand secours pour nos œuvres de solidarité. Chaque année la tombola est la reconduction pure et simple de la précédente. Le capital d'émission reste fixé à 10.000 F. avec le prix du billet à 1 F., le prix du carnet à 10 F. Il n'y a que MILLE carnets. Il y a donc des camarades qui ne reçoivent pas de billets de tombola. Qu'ils ne croient pas que nous les oublions, non ; ils peuvent par la suite recevoir un carnet qui nous a été retourné par un camarade. Car nous sommes tous concernés par notre œuvre sociale. Pensez à la liste déjà longue et qui s'allonge chaque année, de nos veuves, de nos malades. Pensez à nos pauvres gosses déshérités qui attendent de vous ce que leurs papas disparus ou malades ne peuvent plus leur donner. Pensez à tout cela, vous qui avez la santé. Et je suis sûr que vous n'attendrez pas pour faire votre devoir d'amicalistes.

Régalez donc dès maintenant votre cotisation. C'est si vite fait de passer, une fois par an, à la Poste, ou de glisser un virement dans une enveloppe. Vous en aurez terminé avec votre Amicale. Et votre Comité Directeur aura du pain sur la planche et pourra travailler avec tous les atouts en main. Si vous désirez régler en même temps que votre cotisation 1968 le carnet de tombola, comme il a été fait l'an dernier par de nombreux camarades, vous pouvez le faire pour réduire les frais d'expédition. Le carnet vous sera adressé par la suite. Nous attendons l'autorisation préfectorale pour mettre la Tombola en circulation. Mais vous, chers amis, vous ne devez pas attendre pour nous adresser le montant de votre cotisation.

Merci d'avance.

H. PERRON.

J.-J. BMMERT Lauréat du Prix Erckmann-Chatrian

Libéré en 1943, il mit son activité, qui était grande, et son talent de journaliste, qui s'affermissait, au service de ses camarades captifs. Et si la Fédération départementale des Vosges fut une des plus importantes de la Fédération Nationale des A.P.G. c'est à notre ami BMMERT qu'elle le doit. Sans pour cela mésestimer l'action des autres militants vosgiens.

Jacques BMMERT est membre de l'Amicale depuis sa fondation. Il a toujours encouragé nos efforts et soutenu le travail d'entraide de notre Comité Directeur.

Dans le « Lien » de Décembre nous écrivions que « La Dernière Tournée » était le dernier ouvrage de Jacques BMMERT. Nous ne connaissons pas l'existence de « La Walkirie » qui n'est pas — selon l'auteur — une transposition de l'œuvre wagnérienne, mais un roman purement imaginaire dont la trame a pour cadre notre Forêt-Noire et pour acteurs des « géfang » d'un Kommando de scierie.

La lecture de ce roman est passionnante et nous recommandons à nos camarades d'en faire l'acquisition dans les plus brefs délais. Déjà la première édition est complètement épuisée. Une seconde édition est en réimpression. N'attendez pas qu'elle soit, à son tour, complètement vendue. Retenez « La Walkirie » à J. BMMERT, les Genêts, Remiremont. C.C.P. Nancy 178-91.

H. P.

Retenez bien
cette date



Dimanche
10
Mars
1968

Assemblée Générale

de l'Amicale VB - X ABC

à 10 heures du matin

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)

Assemblée Générale dans la Grande Salle du Bouthéon.

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité sont priés de les adresser avant le 7 Mars 1968.

Vous trouverez en quatrième page un pouvoir à découper et à nous retourner signé avant le 7 Mars 1968, pour les Camarades qui ne pourraient assister à la réunion.

Il est rappelé que chaque membre de l'Amicale doit, soit par sa présence, soit par son pouvoir, participer aux travaux de l'Assemblée Générale. C'est un encouragement pour ceux qui se dévouent à la bonne marche de l'Amicale.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.-V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 9 Avril 1967.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Le Journal.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau :
Sortants rééligibles : BEAUVAIS — HOMMEYER — PERRON — PLANQUE — PONROY — X...
- N.-B. — Notre camarade MOREL, décédé, faisait partie du tiers renouvelable.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une Assemblée Générale Extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'Assemblée Générale.



ATTENTION !

Après les délibérations de l'Assemblée Générale, un

DÉJEUNER AMICAL

réunira les congressistes au Bouthéon.

Prix du repas : 25 Fr.

On s'inscrit dès maintenant au Siège.



L'après-midi, à partir de 16 heures :

Matinée dansante et récréative

Entrée gratuite

Tous les membres de l'Amicale et leur famille sont cordialement invités.

ON DANSERA JUSQU'A 20 HEURES

COURRIER DE L'AMICALE

Nous entrons dans une nouvelle année ! La vingt-troisième depuis notre libération ! Franchement, aurions-nous pu penser, au moment où nous franchissions définitivement les barbelés, que, vingt-trois ans plus tard, nous continuerions à entretenir par l'intermédiaire du « Lien » une correspondance suivie ? C'est tout à l'honneur de notre vaillante Amicale qui, elle, supporte allègrement le poids des ans. Et tout à l'honneur aussi des Amicalistes qui, avec une constance sans égale, font de ce petit courrier une véritable boîte aux lettres de l'amitié. Et c'est à eux que votre courriériste adresse ses meilleurs vœux et souhaits pour la nouvelle année. Il souhaite lire longtemps encore leurs messages de sympathie et recevoir des nouvelles de la famille amicaliste, si chère à notre cœur, avec autant d'assiduité que par le passé.

Votre ami courriériste vous présente ses vœux de bonheur et de santé pour vous et votre famille. Il vous souhaite : prospérité dans vos entreprises, réussite dans vos projets, constance dans le travail et joie familiale. Aux nombreux retraités, il souhaite une longue et paisible retraite.

Voici venir l'époque du règlement des cotisations annuelles. Nous demandons à nos camarades de se servir du côté réservé à la correspondance, lors de l'envoi de leur chèque, pour nous adresser un petit message destiné soit à un ami, soit à leurs camarades de kommandos. Bien entendu, ces messages ne paraîtront pas tous dans le même « Lien », mais ils seront répartis dans les publications successives du journal jusqu'à complet épuisement.

Le Président **LANGEVIN** adresse à tous les membres de l'Amicale ses meilleurs vœux de bonheur et de bonne santé. Il espère que l'Amicale ira de succès en succès et que longtemps encore nous serons tous réunis.

René GAU, Lucien VIALARD, Maurice ROSE, Maurice LACLAVERIE, Lucien PLANQUE, Emile GEHIN, Julien DUEZ, René LENHARDT, Roger LAVIER, Henri STORCK, Pierre PONROY, Constant YVONET, Roger BEAUVAIS, Roger HADJADJ, tous membres du Comité-Directeur, adressent à tous les camarades VB-XABC leurs meilleurs vœux et souhaits pour l'an 1968.

Notre ami **Michel BROT**, 50 bis, rue Violet, Paris-15^e, adresse à tous les membres de l'Amicale ses souhaits de prospérité pour l'exercice 1968.

Notre fidèle correspondant **P. LARRIEU**, 33, rue de l'Abbé-Carton, à Paris, nous écrit :

« J'ose penser que, dans l'ensemble, vous avez tous passé de bonnes vacances ; d'ailleurs, un temps propice a contribué au délassement annuel auquel tous ont droit.

« Pour ma femme et moi, les coteaux de Villecresnes ont été le lieu bénéfique de la proche banlieue pour notre état de santé. Maintenant, me voilà retraité au petit tarif, puisque les responsabilités assurées ne semblent pas avoir retenu l'attention jusqu'à présent d'une Direction, comme tant d'autres à la recherche d'un tremplin personnel, associée à certains membres de Comités d'entreprises.

« Pour moi, le cardiaque peut vivre jusqu'à 90 ans ou voir abrégée très rapidement son existence malgré une mine disons resplendissante. Dès que je me livre à un peu d'activité, le taux de prothrombine augmente. C'est significatif. J'ai des nouvelles d'anciens camarades que j'essaie de diriger à l'Association. Je pense qu'il y en a déjà.

« Mes bons sentiments à tous et croyez, chers camarades, à l'expression de ma sympathie. »

Tous nos vœux de bonne santé à l'ami **LARRIEU** en espérant que sa matérielle s'augmente de façon sensible afin qu'il puisse bénéficier d'une retraite bien gagnée.

Notre ami **Raoul BERTIN**, 51-Vrigny-près-Reims, nous donne de bonnes nouvelles de l'ami **Jules CARLIER**, qu'il est allé voir début novembre dans la petite propriété que ce dernier possède à Péronne. L'ami **BRUANT** est passé à Vrigny fin août au retour de vacances à l'étranger, mais l'ami **Raoul** se trouvait ce jour-là aux Floraliés, tout près d'Olivet. Sa santé, qui l'an dernier avait donné quelques inquiétudes par suite d'un mauvais tassement de vertèbres et hernie discale, a retrouvé son équilibre et nous vous garantissons que la cuvée 1967 du champagne Bertin sera de tout premier ordre. A ta santé, Raoul ! et tous nos meilleurs vœux.

Notre camarade **A. OUDIN**, 24, rue du 11-Novembre, 57-Montigny-les-Metz, nous prie d'adresser de sa part au camarade **Oscar FOUILLE**, 69, av. Jaurès, 59-Bauvin, une plaquette-souvenir. Nous remercions cet excellent amicaliste de son geste généreux et ne pouvons qu'inciter nos camarades à l'imiter. N'oubliez pas que toute plaquette vendue est un bénéfice net pour l'Amicale, les frais ayant été depuis longtemps couverts. **OUDIN** adresse à tous les amicalistes ses meilleurs sentiments amicaux et ses vœux.

Notre camarade **Albert POINCHEVAL**, Chef de Section des P.T.T., 11, rue Eléonor-Daubrée, 50-Coutances, nous écrit :

« Fidèle abonné et militant du « Lien », je viens vous redire mes amitiés et mon bon souvenir à tous, à tous

ceux qui s'occupent de toutes les œuvres sociales, à tous les « azimuths », mot qui vient de revenir à la mode ces jours-ci !

« Actuellement, suite de captivité, suis en longue maladie et, en mettant de l'ordre dans mes papiers, j'ai retrouvé un « original » que vous trouverez joint en photocopie à cette lettre. Deux signatures : **PETIT, FRANZ**. J'aurais aimé savoir si **FRANZ** est le même que **M. FRANZ** qui occupe un très haut emploi au Ministère des P.T.T. (exactement).

« A cette photo, que vous pouvez garder, et au dos nous avons joint tous les médicaments qu'une doctoresse allemande avait bien voulu, en lui disant le motif, nous donner. Elle parlait le français et chacun individuellement était allé la voir en précisant qu'il s'agissait de réapprovisionner la pharmacie du camp... »

« Avec mes amitiés et mes bons vœux à tous. »

Nous remercions notre camarade **POINCHEVAL** de nous avoir adressé ce document qui est ainsi libellé :

« Je soussigné **René PETIT**, 11942, Homme de Confiance du Lazarett Waldhotel, déclare avoir reçu de **M. l'Homme de Confiance n° 19426, Orsenhausen**, un paquet de cinq boîtes de lait pour les malades de l'hôpital.

« Le 20-11-1944. »

« Cher Camarade,

« Au nom des malades de l'hôpital, à qui ce lait que vous m'avez envoyé est distribué, je vous remercie de tout cœur. Les rations de lait ont en effet diminué. Grâce à votre contribution et à celles d'autres kommandos, ces rations peuvent être augmentées pour les opérés et les malades graves, car, malheureusement, il y en a toujours.

« L'Homme de Confiance du Lazarett,

« R. PETIT. »

N'est-ce pas le plus bel exemple de solidarité que nous puissions montrer ? Fin 1944, le ravitaillement des P.G. était presque inexistant et pourtant, sur leurs maigres rations, les P.G. français prélevaient une quote-part pour leurs camarades malades. C'est cela l'esprit P.G. Et c'est cet esprit-là que nous continuons de servir dans notre Amicale.

Notre camarade **Marcel MALLET**, 4, rue du Château, 52-Biesles, nous fait parvenir un don important à l'occasion du mariage de sa fille **Pierrette** avec **M. Jean BOUTOLLE**. La cérémonie s'est déroulée à Henin-Liétard (62). Nous remercions notre camarade **MALLET** de son geste généreux pour nos malades et adressons aux jeunes époux tous nos vœux de bonheur et de félicité complète.

Notre camarade **FRAISSANGE Jean**, 1, villa Gugliardini, Paris-20^e (Tél. MEN. 41-57), en captivité évadé du Terhof (Brême). Lieu de travail : chez Boehm. Evadé fin février 1942 après un séjour de deux à trois mois. Recherche camarade pouvant attester son évasion. Repris à Trèves et envoyé à Limbourg (XII B), puis à Rawa-Ruska.

Si quelqu'un se manifeste, le prévenir d'urgence, son dossier est menacé de forclusion.

Notre camarade **Edmond THIBAULOT**, nouvel adhérent, nous signale sa nouvelle adresse : 2, allée des Lilas, 94-Choisy-le-Roy. Notre camarade se rapproche de Paris ; une occasion supplémentaire pour venir nous rendre visite.

Notre ami le Docteur **France TRIPIER**, 71, bd de Clichy, Paris, adresse ses meilleurs vœux pour tous.

Notre camarade **Jacques ALLAIN**, pâtissier, 47, rue d'Alberféra, 27-Vernon, est heureux de pouvoir vous présenter ses vœux pour 1968 : vœux de longue vie à l'Amicale et surtout vœux d'union entre nous tous, nous en avons besoin ; meilleurs vœux à tous les amis de Winterlingen, Sigmaringen, Laiz, Taillingen ; que tous trouvent dans ces quelques mots son bon souvenir et ses sincères pensées les plus affectueuses.

Notre ami et **M^{me} CARTIGNY-ELEFTHERIADIS** et leurs enfants adressent leurs meilleurs vœux et souhaits au Président, au Bureau et à **M^{me} MAURY**. Joyeux Noël et Bonne Année.

Notre camarade **Louis COLARD** nous signale sa nouvelle adresse : 19, rue Brûlée, 95-Goussainville. Il adresse à tous ses meilleurs vœux et souhaits, ainsi que ses amitiés.

Notre camarade **Pierre BONIN** nous annonce son départ de la région parisienne. Il se transplante dans la Nièvre, à proximité de Nevers, La Charité-sur-Loire. Il s'est rendu acquéreur d'un bon petit restaurant. « Si vous passez dans la région — écrit-il — ne manquez pas de venir me voir, nous aurons le plaisir de déguster un bon Pouilly ou un Sancerre à votre choix, et ceci accompagné d'un chèvre de Chavignol. Malgré tout, je tiens à vous dire que je serai présent à toutes les générales. A tous mes amitiés et mes vœux. Voici ma nouvelle adresse : **Pierre BONIN**, Café-Restaurant du Centre, 58-Dompierre-sur-Nièvre. »

A notre ami **BONIN** nous souhaitons un franc succès dans sa nouvelle profession et puisse le Restaurant du Centre recevoir la visite de nombreux anciens XABC et VB. Tous nos vœux de succès et de complète réussite.

Notre ami **Ernest BARRIERE**, propriétaire-viticulteur, 11-Rieux-Minervois, nous écrit : « Au seuil de cette nouvelle année, je me fais un plaisir de vous adresser les vœux les meilleurs pour 1968. Pour nous, anciens prisonniers, c'est le rayon santé qui nous intéresse le plus, car, après cinq ans de Deutschland, on est heureux de pouvoir continuer sa vie normalement. Je vous souhaite donc une santé la meilleure possible en espérant que le reste viendra par surcroît... »

A notre collaborateur et ami, nous adressons tous nos meilleurs vœux de réussite dans sa profession de vigneron et lui souhaitons beaucoup de succès de vente. Sans oublier nos vœux de bonheur et de santé pour l'an 1968 pour lui et sa famille.



DEUIL

Nous apprenons avec tristesse le décès de notre camarade **BILLAT**, 54, rue Amable-Tastu, 91-Palaiseau, survenu accidentellement en septembre dernier. Notre camarade faisait partie des Anciens d'Ulm.

Toute l'Amicale prend part au deuil de cette famille éplorée. Nous adressons à **M^{me} BILLAT** et à sa famille toutes nos condoléances attristées.

Conférence médicale internationale sur la pathologie de la captivité

Cette Conférence s'est tenue à Paris les 16, 17 et 18 novembre dernier après celle de Bruxelles en 1962 et celle de Cologne en 1964.

Le manque de place ne nous permet pas aujourd'hui de vous donner en détail le déroulement de cette Conférence.

Sachez qu'elle a été très importante, très sérieuse et, nous l'espérons, aura des répercussions favorables pour tous ceux qui souffrent « maintenant » de la captivité et sont touchés par les forclusions.

Durant ces trois journées un travail sérieux a été fait aussi bien et surtout sur le plan médical mais aussi sur le plan juridique.

L'atmosphère des rencontres, des réunions, des contacts a été bien agréable, chaude, amicale, fraternelle. Bravo à la C.I.A.P.G., à la F.N.C.P.G. ; merci **NACHEZ**, merci **MARTIN-LALANDE**, merci **LAUMOND** en particulier, mais merci très sincèrement à tous ceux qui ont travaillé à la préparation, à l'organisation, au déroulement de cette Conférence du plus petit au plus grand.

Qu'il me soit permis aussi de remercier les Amicales Nationales qui m'ont donné les noms de leurs Camarades Médecins que j'ai pu transmettre aux organisateurs ; merci à **Maître TALAMON**, Vice-Président de l'U.N.A.C., qui a bien voulu établir un rapport de « juriste » ; merci à tous ceux qui ont bien voulu représenter l'U.N.A.C. aux différentes manifestations et réunions (**BERNHEIM**, **SABARLY**, **FELDMAN**, et **PAGAY** de Lyon).

Nous essaierons par la suite de vous donner les conclusions médicales de cette importante conférence internationale.

Marcel SIMONNEAU,

Secrétaire de l'U.N.A.C.

Non... non... et non aux Nazis !

Nous continuons et continuerons inlassablement la lutte contre la renaissance du fléau nazi et dénoncerons son action, ses actes, jusqu'au bout de nos forces. Nous allons, maintenant, en relation avec nos associations, les associations sœurs, nos Comités d'entente et de liaison, nos confédérations ou unions internationales, sonner le rassemblement, organiser la lutte, jusqu'à la disparition complète et sans condition d'un tel réveil impensable, d'une telle inconscience, d'un tel crime. Nous devons dire nettement et farouchement : **ASSEZ !**

1^o Nous avons relevé dans la presse : « Une manifestation ANTINAZIE interdite à Francfort : la Police de cette ville a interdit la tenue d'une manifestation antinazie à l'entrée de la salle où devait parler le leader N.P.D. **M. Adolf von Thaden**. »

Incroyable !!! Nous pensons bien que le rôle de la police doit être d'éviter des heurts, des incidents. Mais alors **POURQUOI AVOIR AUTORISÉ** la réunion nazie ? Il fallait commencer par là.

2^o Toujours relevé dans la presse : « Le N.P.D. réclame maintenant une milice de protection. »

Un comble ! Cela ne nous rappelle-t-il pas les S. A. ?

Alors... devons-nous devant un tel danger, une telle renaissance, laisser faire, ne pas nous en rendre compte, ne plus se souvenir ? **NON**, ce n'est pas possible. Que devraient penser de nous nos enfants, nos petits-enfants ! Que ferions-nous de cet affreux souvenir de tous ceux, de toutes celles qui sont morts à cause de ces barbares appelés **NAZIS** ! Non, nous ne pouvons pas rester impassibles, et, en dehors de toute passion politique, de toute idée religieuse, nous devons, **NOUS**, Anciens P.G., relever le défi, lui tenir tête, et l'anéantir à tout **JAMAIS** et cela, **PARTOUT !**

M. S.

Lisez...

LA WALKYRIE

Le roman de la captivité
PRIX ERCKMANN-CHATRIAN 1967
 Une œuvre magistrale de notre
 camarade **J.-J. BMMERT**

Envoi du volume dédié
 contre 14 fr. 50 à verser au
 compte C.C.P. Nancy 178-91
 au nom de

J.-J. BMMERT
 Les Genêts
 88 — REMIREMONT

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant
 Manipulant

VRIGNY, près de **REIMS**
 Vente directe

Renseignements sur demande

A nos Camarades des X (suite)

Nos appels lancés dans les « Lien » d'octobre, de novembre et de décembre ont porté leurs fruits. Onze camarades des X sont venus grossir nos rangs. Ce résultat a pu être obtenu grâce à la diligence de quelques camarades qui ont bien voulu répondre à ces appels. Vous voyez bien que nous ne prêchons pas dans le désert. Toute notre reconnaissance va à ces camarades qui ont bien voulu prendre sur leur temps de loisirs celui de rechercher les listes de camarades qu'ils ont ramenées de captivité. Pourquoi n'en feriez-vous pas autant ! Vous avez bien, si ce n'est une liste, un camarade de captivité avec lequel vous correspondez. Communiquez-nous son adresse et nous ferons le nécessaire auprès de lui. Vous étiez plus de cent mille aux X ABC. Il serait ridicule qu'il n'y en ait que quelques centaines dans notre Amicale. C'est maintenant que les méfaits de la captivité font leur apparition et notre organisme paie les privations et les souffrances qu'il a endurées. Il faut se grouper davantage ; il faut s'unir pour de nouveaux combats que nous aurons à livrer. Nous aurons besoin d'attestations. Qui pourra nous les délivrer sinon ceux qui ont fait partie de notre camp ? Trop de camarades « lâchent la bride ». On les a eus à l'usage ! On comprend maintenant très bien leur désarroi devant leur impuissance à obtenir leur cd. L'Amicale est là pour les aider, les soutenir dans leurs revendications, les mettre en contact avec des camarades de leur camp. Aussi, chers camarades, nous vous en prions, participez activement à notre campagne de prospection. C'est dans l'intérêt de vos camarades et aussi... dans le vôtre.

Nous sommes heureux de saluer l'entrée à l'Amicale de nos camarades ci-après :

Pierre DARRIGUES, 14, rue St-Lazare, Paris.
Georges LAMOTTE, 13, rue Pascal, 95 - Domont.
Roger CHARLOIS, 89 - St-Julien du Sault.
André RIBEL, 17 - Angoulins-sur-Mer.
Marcel CARTON, 9, Avenue d'Alger, 94 - Joinville-le-Pont.
Lucien TALLEPIED, 4, rue Emile Zola, St-Ouen.
Jean ROMANET, 8, rue Simonet, 69 - Tarare.
DEBRAY, 1, rue Pierre Boileau, 61 - L'Aigle.
Jean GHESQUIERE, Paris Nation Auto, 54, Boulevard de Charonne, Paris.
Ed. THIBAULOT, 10, rue Ed. Charton, 78 - Versailles.
Eugène CESBRON, 49, Sainte-Christine en Mauge.
A tous, bienvenue à l'Amicale.

Aux Anciens de Schramberg

Au seuil de cette nouvelle année je viens, mes chers camarades, vous apporter mes vœux les plus sincères.

Je vous adresse mes souhaits de bonheur et de santé pour vous et vos familles. Je souhaite que l'année 1968 vous apporte toutes les satisfactions que vous désirez. Et surtout que notre groupe « Les Anciens de Schramberg » soit encore au premier rang des formations de notre Amicale.

Je souhaite que notre camaraderie se manifeste longtemps au grand profit de notre belle entente. Je fais des vœux ardents pour que vous conserviez cette santé qui est le bien le plus précieux. Et souhaitons tous ensemble de nous retrouver cette année dans une journée de retrouvailles dont le lieu et la date seront fixés incessamment.

L'Amicale de Schramberg adresse aux Anciens d'Ulm, ainsi qu'à tous les membres de l'Amicale ses vœux de bonheur et de prospérité.

Bonne année et bonne santé à tous !

Roger HADJADJ.

LE RÉFRACTAIRE

Il y a des coups de pieds...
qui ne se perdent pas.

Je repoussai ma chaise et m'étirai paresseusement. « Vraiment ! dis-je, c'est un festin de roi ! quel gueuleton magnifique ! »

Je me tournai vers la femme du copain. « Vous vous êtes surpassée ! Vous êtes un véritable cordon bleu ! Désormais, je saurai ce que cela veut dire quand on parle de la « Fée du Logis ».

Le camarade se mit à rire. « Bien sûr ! rétorqua-t-il, c'est autre chose que ce que nous mangions au Kommando !

— Eh là ! eh là ! protestai-je, fais attention à ce que tu dis ! tu oublies que c'était moi qui était chargé de la boustifaille !

— Oh ! si peu ! Et puis, on te fournissait les suppléments ! »

C'était vrai. Les camarades qui travaillaient chez les commerçants du village me rapportaient tant de victuailles que je me suis toujours demandé comment ils pouvaient détourner tant de nourriture des circuits commerciaux. Mais sans doute était-ce avec la complicité tacite de leurs employeurs.

Fritz faisait la cuisine avec l'ordinaire et les suppléments. J'étais censé l'aider. Mais, comme il s'appropriait une partie des denrées en faveur de sa propre famille qui habitait non loin, et que je fermais les yeux, il ne tenait pas à ce que je surveille de trop près ses marmites. Il en était de même du Gefreiter et du soldat qui nous gardaient, pour les mêmes raisons. Il en restait toujours assez pour nous, et même souvent de trop.

Nous étions une quarantaine au Kommando. Mais presque tous mes camarades travaillaient chez des fermiers qui les logeaient et les nourrissaient, de sorte qu'au baraquement nous n'étions que huit. Six travaillaient chez des commerçants et des artisans et ne revenaient que le soir. Un Alsacien qui comme de juste parlait allemand était affecté au bureau. Quant à moi, je me livrais à de vagues besognes domestiques.

L'Alsacien, s'il parlait parfaitement l'Allemand, était à peu près illettré. Aussi avait-il besoin de moi pour l'aider à rédiger les rapports que le Gefreiter signait sans les lire, de sorte que lorsque l'autorité supérieure demandait des renseignements, l'Allemand devait recourir à l'Alsacien qui, ne se rappelant rien de ce que nous avions fait ensemble, était obligé de recourir à moi qui, heureusement ! était doué de mémoire, car le Gefreiter, broillon, égarait invariablement et sans aucun remords, toute la paperasserie officielle.

Le Gefreiter passait toutes ses journées dans les fermes où, devant un verre de schnaps, il écoutait distraitement les doléances des paysans qui avaient toujours quelque chose à reprocher aux prisonniers qui leur avaient été attribués, plaintes dont d'ailleurs il ne tenait aucun compte. Quand il rentrait le soir au Kommando, il était passablement éméché et incapable de quoi que ce soit.

Quant au soldat, il avait fait la guerre 14-18 et au cours de cette guerre, il avait été prisonnier en Angleterre, dont les habitants n'avaient pas été tendres pour lui. Aussi en avait-il gardé un complexe, il était inoffensif et craignait toujours de trop nous demander.

Le Maire du village s'étant rendu un matin à Oldenburg pour affaire, put y contempler le service de nettoyage en pleine action et il en revint émerveillé. Il se rendit compte que son patelin de 127 habitants ne pourrait jamais aspirer au titre envié de ville tant qu'il n'aurait pas lui aussi son ébouage. Et cette idée le hanta longtemps. Mais à force de réfléchir, il pensa avoir enfin trouvé la solution.

Il réunit le conseil municipal, et lui fit part de son projet. Les conseillers, qui étaient de braves boueux, se récrièrent. Ils ne voulaient pas dépenser d'argent inutile. Mais le Burgmeister leur expliqua qu'il y avait un moyen de tout arranger.

Les prisonniers qui étaient dans les fermes travaillaient le dimanche matin. Il fallait bien traire les vaches et s'occuper des animaux. Par contre, ceux qui étaient employés au village étaient libres le dimanche toute la journée. Pour supprimer cette inégalité flagrante et insupportable, il n'y avait qu'à utiliser ces derniers le dimanche matin pour le ramassage des immondices. La municipalité possédait un vieux tombereau, il suffirait d'établir un tour de service entre les cultivateurs pour se procurer le cheval nécessaire.

Séduits par cette idée, du moment qu'il n'y avait rien à déboursier, les conseillers votèrent à l'unanimité et avec enthousiasme, à mains levées et par acclamations, la motion du maire, et ainsi se trouva constitué le service de nettoyage de la commune.

Au début, cela n'alla pas tout seul, car les prisonniers renâclèrent. Mais, comme le dimanche matin, ils s'enuyaient ferme au Kommando, ils ne tardèrent pas à prêter à sa juste valeur la promenade qui leur était offerte. Car, si les premières fois, les habitants qui jusqu'alors avaient jeté, au petit bonheur la chance, dans leurs jardins les résidus de leur cuisine, apportèrent aux six éboueurs occasionnels qui une boîte de sardines vide, qui une bouteille ébréchée, par simple curiosité, bientôt ils se lassèrent et en revinrent à leurs habitudes ancestrales qu'ils n'avaient aucune raison de changer pour faire plaisir à leur maire.

De sorte que bientôt, le rôle de nos lascars se borna à donner quelques vagues coups de balai dans la grande rue (qui était d'ailleurs l'unique rue du bled) et à ramasser les débris dont ils laissaient consciencieusement les trois quarts par terre à l'entière disposition des poules et autres volailles qui divaguaient sans gêne autour d'eux, sous l'œil admiratif et connaisseur du maire qui s'arrangeait à se trouver au moins à trois endroits différents du parcours pour juger de l'effet.

Puis, le tombereau supposé rempli, ils se rendaient à la décharge publique, le vidaient en moins de deux, et l'âme en paix, forts du devoir accompli, ils laissaient divaguer la malheureuse rossinante qu'on leur avait imprudemment confiée (car le paysan dont c'était le tour de fournir le cheval ne donnait jamais le meilleur de son écurie) dans les champs voisins où vaille que vaille elle tentait de trouver quelque arbuste à grignoter, tandis qu'assis sur le tas d'immondices, ils sortaient de leurs poches un jeu de cartes tellement crasseux qu'on ne parvenait qu'avec peine à distinguer les couleurs et ils tapaient bêatement une manille à six tout en fumant les cigaretttes que les habitants compréhensifs leur avaient glissées dans la main au cours de leur travail (si on peut dire !).

Quand ils entendaient la cloche de l'église sonner la messe, ils arrêtaient leur partie, rattrapèrent leur haridelle et le tombereau et revenaient dare-dare au village, car ils n'auraient voulu pour rien au monde rater la sortie de la messe. C'est que toutes les jeunes filles du coin, village et hameaux réunis, s'y trouvaient. Ils les regardaient sortir, échangeant entre eux des propos égrillards et nullement moralisateurs que les jeunes femmes qui ne parlaient pas un mot de Français pouvaient fort bien prendre pour un hommage rendu à leur beauté, et sans doute le croyaient-elles, car elles échangeaient avec eux d'aimables sourires.

Puis, ils ramenaient le tombereau à la mairie et le cheval à la ferme, et avant de rentrer au Kommando, passaient devant le café qui appartenait au maire. Celui-ci, qui les guettait sur le pas de sa porte, leur faisait signe, et comme il estimait vraisemblablement que tout travail plus ou moins mal fait mérite récompense, il leur versait généreusement un grand verre de schnaps et allait même jusqu'à trinquer avec eux, et avec le Gefreiter qui n'avait garde de manquer le rendez-vous car pour un verre d'alcool on l'aurait fait aller au bout du monde.

Cela aurait pu durer longtemps. Mais, comme chacun le sait, le nez de Cléopâtre était trop long et il y avait un grain de sable dans la vessie de Cromwell.

Parmi les six, il y avait un héros, nommé Guillaume (ce qui plaisait fort au Gefreiter qui l'appelait affectueusement Wilhelm, et quand il était ivre, « Wilhelm der Zweite », car il avait gardé un culte secret pour cet empereur rétro (Guillaume II). Etait-ce parce que sa force inemployée lui pesait, ou pour toute autre obscure raison, mais un dimanche matin, il se calla confortablement sur le tas d'ordures et déclara posément : « J'en ai marre ! Autrefois on ne travaillait pas le dimanche matin, on pouvait roupiller. Si on se laisse faire, on travaillera bientôt le dimanche après-midi ! Je refuse de bosser plus longtemps ! Je resterai ici jusqu'à ce qu'on nous supprime le boulot du dimanche. Je demande à rentrer au camp, j'irai trouver le commandant et je lui dirai comment on nous traite ! »

(Suite page 4).

FABRIQUE DE MEUBLES

7, ter, Avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305
Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

Tailleur - Mesures

Maurice BARON

Ancien VB
38, rue Hermel, — Paris (18^e)
Métro : Jules Joffrin — Simplon

PRÊT A PORTER

sur demande

COMPLETS — PARDESSUS — PANTALONS

Prix spéciaux aux amis ex-P.G.
Téléph. : ORN. 69-66.

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

Le RÉFRACTAIRE

(Suite de la page 3)

Les autres le regardèrent abasourdis et consternés. Ils ne réalisaient pas : Cette petite ballade hebdomadaire ne leur semblait pas un travail, et il y avait des compensations.

« C'est pas possible ! dit l'un des prisonniers, tu as bu en douce, sans rien dire ! »

Mais son haleine ne sentait pas l'alcool.

« Tu te souviens de cette histoire ? me demanda le copain en me tendant un cigare. C'était du tonnerre !

— Oh ! dit sa femme, tu ne m'avais jamais raconté ça. Allez-y ! je vous écoute !

— Bien volontiers ! rétorquai-je. Et nous alternâmes nos explications.

Guillaume était originaire d'une province dont les habitants passent, à tort sans doute, pour être bornée. Mais il est de fait que son intelligence était plutôt médiocre et qu'il avait beaucoup de mal à aligner plus d'une idée à la fois.

Ce jour-là, il était complètement buté. Il devait remâcher son amertume de travailler le dimanche depuis longtemps et il explosait enfin. Ses camarades comprirent qu'il n'y avait rien à faire. Ils avaient beau lui exposer qu'il avait tort de s'enfermer, il restait sur ses positions. Si bien qu'ils ratèrent la sortie de la messe.

Le Gefreiter, inquiet de ne pas les voir revenir, arriva au pas de course en gueulant comme un veau. Les autres qui tentaient vainement de faire sortir Guillaume de son attitude négative n'y prêtèrent aucune attention. Le Gefreiter impuissant fonça dare-dare au Kommando en extirper l'Alsacien, et flanqué de son interprète, revint à bride abattue.

« Ce n'est pas sérieux, dit l'Alsacien quand Guillaume lui eût expliqué ses intentions bien arrêtées, tu es dans un bon Kommando, on te fout la paix, pourquoi veux-tu em... bêter tout le monde ? »

— Je m'en fous ! répondit calmement Guillaume. Je ne veux plus travailler le dimanche ! C'est net ? »

L'interprète l'expliqua au Gefreiter qui fit un long discours.

« Tu vois, dit-il, le Gefreiter, c'est un bon zigou, il te demande de réfléchir dans ton intérêt. Ce que tu fais va te mener en Kommando disciplinaire. »

En réalité, ce n'est pas tout-à-fait cela que grognait le Gefreiter. Mais cela aboutissait au même résultat. Il gémissait :

« Malheur de malheur ! pourquoi faut-il que ce soit à moi que ça arrive ! Un refus d'obéissance ! On était si tranquille ! Personne ne mettait jamais son nez dans nos affaires ! Il n'y avait jamais d'histoire ! On va me changer de Kommando, c'est sûr ! ou m'envoyer au front ! Dire qu'on nous foutait une paix royale ! On bouffe bien ; dans les fermes, les polonaises ne sont pas farouches ! Qu'est-ce qu'il lui faut à cette andouille ? Il va tout foutre par terre ! »

Peut-être Guillaume comprenait-il qu'il faisait une blague, mais, par un faux point d'honneur, il ne voulait pas céder.

Là-dessus arriva par hasard l'Adjudant-Chef de la Coloniale. J'ai oublié de vous le présenter.

C'était lui qui, du côté des prisonniers, avait la charge du Kommando. Il en profitait pour ne rien fiche du tout. Le dimanche matin, comme on ne pouvait envisager de demander à un sous-officier d'un grade aussi élevé le moindre travail, il restait seul au Kommando et s'y ennuyait, en l'absence de tout gardien, il allait se promener dans le bled où, tout le monde le connaissant, personne ne prêtait la moindre attention à lui. Il se fit expliquer l'affaire.

« C'est bon ! dit-il — et il se tourna vers l'Alsacien. — Dis au Gefreiter de ne pas s'inquiéter ! Qu'il emmène tout le monde au Kommando. Je me charge du reste ! »

Le Gefreiter aux abois ne demanda pas mieux. Il réunit les prisonniers et les emmena. L'Adjudant-Chef les regarda partir, Guillaume aussi qui ne comprenait plus.

Brusquement, l'Adjudant-Chef se campa devant lui. « Alors, c'est bien sûr ? tu es décidé ? tu ne veux plus rien foutre ? »

Guillaume n'eut pas le temps de répondre. L'Adju-

(A découper en suivant le pointillé)

Assemblée Générale du 10 Mars 1968

POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms)

demeurant à

membre de l'Amicale VB — XABC

donne par les présentes pouvoir à M.

également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 10 Mars 1968.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera ; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance avec ratification.

Fait à, le 1968.

(Signature précédée des mots :

BON POUR POUVOIR).

tant-Chef l'avait fait virevolter sur lui-même et d'un violent coup de pied bien appliqué dans l'endroit où vers le bas le dos change de nom, il l'avait expédié à terre. Il ne lui laissa pas le temps de se reconnaître. Il bondit sur lui, le releva d'un bloc, et, saisissant la pelle et le balai, les lui balança sur l'épaule. Guillaume les saisit sans mot dire.

« En avant ! marche ! hurlait l'Adjudant-Chef, une deusse ! une deusse ! plus vite ! plus vite ! schnell ! schnell ! »

Instinctivement, le gars se mit à détalier droit devant lui. L'Adjudant-Chef le suivait au pas de course. De temps en temps, il accélérât et lui envoyait son pied à toute volée dans les parties charnues.

« Nom de Dieu de nom de Dieu ! » hurlait le camarade atteint dans son amour-propre et dans l'intégrité de sa personne physique.

« C'était impayable ! me relaya mon copain. Nous nous en allions tout doucement avec le Gefreiter en discutant entre nous de cette incroyable histoire, lorsque brusquement nous les avons vu arriver en trombe. On s'est écarté pour les laisser passer. Ils n'ont pas fait attention à nous. Ils ne nous ont même pas vus. Ils fonçaient vers le Kommando où ils arrivèrent bien avant nous. Le Gefreiter était vraiment marrant. Les bras pendants, le dos voûté, bouche bée, il restait immobile, complètement abruti, au bord de la route, sans comprendre.

Quand nous sommes arrivés au bistro, le Burgmeister nous a appelés. On est entré par la force de l'habitude. « Tiens ! nous a-t-il dit, Wilhelm n'est pas avec vous ? — Non ! a soupiré le Gefreiter, il est au Kommando, il n'est pas bien ! — J'espère, a répondu le cafetier, que ce n'est pas grave ? — Je l'espère aussi ! » a balbutié le Gefreiter.

Au baraquement, tout était rentré dans l'ordre. Quelqu'un qui était content, c'était le Gefreiter. Il a dit au gardien : « Débrouille-toi comme tu l'entendras, mais va nous chercher une bouteille de schnaps ! ». Il en a rapporté plusieurs.

— C'est vrai ! dis-je. Ce jour-là, on a tous trinqué. Le soir, on était tous fin saouls. Cette nuit-là, le Kommando s'est gardé tout seul. Mais je crois bien que personne n'aurait pu s'évader même s'il l'avait voulu.

Le lendemain matin, quand les patrons sont venus quérir leurs employés, c'était beau ! On a cherché longtemps le Gefreiter avant de le trouver sous la table où il dormait fraternellement à côté du gros Daniel. Il a fallu lui vider un seau d'eau sur la tête pour qu'il se décide à bouger. Quant à Daniel, il n'a pas bronché.

« N'y touche pas ! a dit son employeur, je lui laisse la journée pour se remettre. Qu'est-ce qu'il tient ! a-t-il ajouté d'un air d'envie, moi, quand ça m'arrive, ma femme ne me parle pas pendant huit jours ! »

— Et après ? demanda la dame.

— Eh bien ! il n'y a pas eu de suite ! Guillaume avait compris qu'il valait mieux la boucler et n'en jamais reparler. Nous, on a oublié. L'adjudant-chef, peu de temps après, il a eu un terrible accès de paludisme, dame ! il avait fait les colonies, et on l'a rapatrié comme sanitaire. Je l'ai revu à Paris, c'est même moi qui lui ai fait franchir en fraude la ligne de démarcation pour gagner la France libre. Il a pu arriver à Londres et s'engager dans les F.F.L. Plus tard, devenu capitaine, on l'a largué en plein jour avec ses hommes au-dessus de Monte Cassino. En parachute, vous parlez d'une cible ! Les Allemands ont à peu près tout massacré, ils visaient à coup sûr ! Il a eu de la chance, il s'en est tiré... avec les deux genoux broyés. Les Allemands l'ont recueilli et l'ont soigné. Quand ils se sont rendus, on l'a trimbalé d'hôpital en hôpital, on l'a même nommé commandant. On a fini par lui fabriquer deux appareils qui lui permettent de marcher, avec des cannes il est vrai. Maintenant retraité, et pour cause, il se livre au plaisir de la pêche dans une petite localité où il possède une mesure en bordure de la Seine. Il voyage parfois, et il lui arrive même d'aller rendre visite dans sa ferme à Guillaume qui l'accueille sans rancune...

— En somme, dit la femme de mon ami quand nous eûmes terminé, vous êtes tout le temps à vous lamenter sur votre vie de prisonnier, mais j'ai l'impression que vous avez eu quand même de bons moments ! »

Le copain me regarda en clignant de l'œil et leva son verre de cognac, le mirant amoureuxment dans la lumière.

« Oui ! répondit-il, c'était... comment dirai-je ?... à peu près la vie de château. »

Et tous les trois nous éclatâmes de rire.

Verden - 1940 — Aulnay - 1965.

Yves LE CANU.

X ABC.

Rassemblement de La Bresse

Notre ami Bernard JEANGEORGES, le grand restaurateur de La Bresse (Vosges) nous a remis des lots provenant du tirage de la Tombola de l'Association Départementale des Combattants Prisonniers de Guerre des Vosges effectué le 24 Septembre 1967. Des billets ont été vendus lors du voyage en Corse pour le Congrès de Bastia et beaucoup de congressistes en ont achetés. Seuls parmi les billets vendus en Corse il n'y a que ceux terminant par le chiffre 5 qui gagnent un lot de consolation. Adresser le billet terminant par le chiffre 5 au bureau de l'Amicale, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris, qui fera parvenir le lot.

Bernard JEANGEORGES remercie tous les amis de leur geste de solidarité, est heureux de leur faire part du grand succès obtenu par la Tombola et leur adresse ses meilleurs vœux de bonheur et de santé pour l'année 1968.



Le Docteur Maurice LAUR

« Notre cher Ami, le Docteur Maurice LAUR, n'est plus, « telle est la triste nouvelle que Lucien Vialard me téléphonait le 27 Novembre dernier. Il venait lui-même de l'apprendre par le Dr Richard. Quelques jours après j'en recevais la confirmation de Mme LAUR. Il est mort d'une hémorragie cérébrale foudroyante. « C'était l'affaire de quelques instants », me dit-elle sur sa lettre.

Nous aurions beaucoup aimé pouvoir lui rendre par notre présence à ses funérailles, l'hommage de notre amitié et de notre reconnaissance à laquelle il a droit ; mais puisque nous n'avons pu le faire de vive-voix, nous le ferons ici par l'intermédiaire du « Lien ».

Je pense pouvoir faire revivre la silhouette de notre cher Docteur du Kuhberg et du Roterberg par ces quelques mots, qu'il prononçait souvent lui-même : « c'était un chic type ». On peut dire qu'il était « l'optimisme, la jovialité et la bonté, même ambulante ». Lorsqu'il arriva à Ulm en 1943 pour remplacer le Dr GUILLAUME, au titre de « La Relève », il partagea avec moi le « Bunker », tout au sommet du Fort du Kuhberg. J'ai pu apprécier sa gentillesse et son souci des autres.

Si la séparation de sa famille, en particulier de « ma Femme », comme il disait, a été pour lui une grande épreuve, il n'en resta pas moins très optimiste et sut apporter, dans toutes les circonstances, aux camarades, le réconfort dont ils avaient tant besoin. C'était pour tous une joie de le rencontrer car il avait toujours une histoire assez drôle à nous raconter. Même au plus fort des bombardements d'Ulm, sa jeunesse et son dévouement redonnaient courage aux plus découragés. Je me souviens qu'il faisait des réserves de cigarettes américaines pour ramener en France à la Libération et voilà qu'un premier gros bombardement d'Ulm, le Dimanche avant Noël 44, notre camp du Turmel fut entièrement rasé... nous avions tout perdu : effets, réserves de vivre, etc... Notre Bon Docteur nous disait : « Ah ! les S... ils auraient pu tout de même faire attention ; ainsi j'aurais encore toutes mes cigarettes que je gardais pour ma femme ». Et malheureusement depuis ce jour il ne put plus faire de réserves...

Pour lui, être médecin était « un vrai sacerdoce ». Non seulement il savait soulager les corps, mais il soulageait les âmes qui bien souvent étaient encore plus atteintes que les corps. Personne ne saura tout le bien qu'il a fait, car il était très discret.

Revenu dans son foyer en Mai 1945, bien vite il donna sa démission de médecin militaire pour s'installer d'abord à Lyon et ensuite à Clermont-Ferrand où il eut vite fait de se faire une grande clientèle. J'ai eu la joie de le voir au 7, avenue Carnot. Il restait toujours aussi décontracté et affable.

Que ce portrait, malheureusement trop incomplet que je viens de faire de cette belle figure, nous aide à lutter pour continuer à faire le bien autour de nous et à établir dans ce monde désaxé plus de justice et de Paix.

En cette triste circonstance, nous assurons Madame LAUR et sa Famille de notre sympathie et de notre profonde amitié.

Abbé DERISOUD,

Président des Anciens d'Ulm.

MESSAGE DE L'ANJOU

Les Angevins du voyage en Corse adressent leurs meilleurs souhaits pour la Nouvelle Année à tous les amicalistes du Congrès de Bastia.

Le 10 Décembre, Messieurs et Mesdames DU LONG et JOLY, Denis BREVET, se réunissaient à Vernantes chez LECOMPTE pour revivre par les diapositives le merveilleux voyage de mai dernier. 240 diapositives ensoleillées (par ce 10 décembre de neige et de verglas), quel bel après-midi ! Il n'y manquait que les commentaires de notre sympathique chauffeur Michel, le Patrimonio et le parfum du maquis.

M. LECOMPTE.

Le Gérant : Rochereau.

Imp. H. Chasseray, Chef-Boutonne (79).